

CHIASSON, Anselme, *Les îles de la Madeleine, vie matérielle et sociale*. Montréal, Éditions Leméac, 1981. Coll. « Connaissance ». 270 p. 13,95 \$.

Jules Bélanger

Volume 37, numéro 1, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, J. (1983). Compte rendu de [CHIASSON, Anselme, *Les îles de la Madeleine, vie matérielle et sociale*. Montréal, Éditions Leméac, 1981. Coll. « Connaissance ». 270 p. 13,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(1), 95–97. <https://doi.org/10.7202/304130ar>

CHIASSON, Anselme, *Les îles de la Madeleine, vie matérielle et sociale*. Montréal, Éditions Leméac, 1981. Coll. «Connaissance». 270 p. 13.95 \$

Vivre un bon moment avec les Madelinots, voilà à quoi nous convie Anselme Chiasson dans son ouvrage *Les Îles de la Madeleine, vie matérielle et sociale*. La lecture de ce livre rapporte davantage que bien des visites touristiques: on y apprend par le détail comment les Madelinots, Acadiens déportés de 1755, isolés par la mer et brimés encore dans leur isolement par des lois anglaises, ont réussi pendant deux siècles à tirer de leurs îles et de la mer ce qu'il fallait pour vivre et s'épanouir. On y apprend avec quelle émouvante fidélité ils ont tiré du bagage culturel sauvé du naufrage, l'inspiration et la force qui ont fondé leur riche et attachante organisation sociale.

Les quelque 250 pages du livre d'A.C. se répartissent à peu près également entre la vie matérielle et la vie sociale des Madelinots d'autrefois. L'auteur a réalisé cette étude d'ethnologie historique à partir d'une moisson d'informations qu'il est allé cueillir sur le terrain à travers plusieurs années de contacts avec les Madelinots eux-mêmes. Tout au long du texte, apparaissent et réapparaissent en référence les initiales des informateurs dont les noms et adresses sont donnés en appendice. L'auteur, au lieu de prendre la parole, la laisse régulièrement à ces gens du milieu. Cela donne une impression d'authenticité et de spontanéité dont l'intérêt compense certaine longueur dans les énumérations.

La première partie de l'ouvrage permet vraiment de visualiser les diverses composantes de la vie matérielle des Madelinots. Une profusion de détails sur

les maisons, les besoins domestiques, les vêtements et les moyens de transport pour déboucher ensuite, de façon plus élaborée encore, sur les moyens de vivre ou de gagner sa vie. Ici se succèdent cinq sous-chapitres où on voit la mer s'imposer, naturellement, comme toile de fond: les moyens de vivre étudiés sont la terre, la mer, les loups-marins, et la pêche à l'anguille. Corollaire inéluctable de la vie des travailleurs de la mer, il y a les drames de la mer. L'A. leur accorde donc plusieurs pages et des plus émouvantes.

La compréhension des divers aspects techniques de cet environnement matériel nous est grandement facilitée par une illustration abondante et soignée où alternent photographies éloquentes et dessins d'une netteté et d'une simplicité tout à fait explicites.

La deuxième partie, qui traite de la vie sociale des Îles nous amène plus loin que dans les maisons ou dans les bateaux des Madelinots. Elle nous introduit dans leurs familles et nous parle abondamment des croyances et des traditions de ces gens profondément religieux et respectueux des rites et coutumes apportés de France et d'Acadie. Les traditions nombreuses dont il est question jalonnaient aussi bien l'année liturgique que les étapes de la vie de ces gens (naissance, enfance, jeunesse, mariage, vieillesse, mort, deuil) et leurs travaux de saison. Parmi les autres éléments et expressions de la culture populaire des Madelinots, l'ouvrage nous parle du blason populaire, des signes et dictons, de la médecine populaire, des chansons, de la musique instrumentale, des contes, des légendes et enfin du parler¹ et du caractère de ces gens des Îles.

L'impression générale qui se dégage de ce portrait, que dis-je, de cette fresque pointilliste en est une que des milliers de touristes ont goûtée à l'occasion d'un séjour aux Îles: A.C. nous présente une population sympathique et un milieu attachant. Et cette impression très positive qui s'accroît de page en page nous est très logiquement et nettement formulée en la dernière phrase du livre où on lit: «Ce sont des gens sympathiques, qu'on ne cesse d'aimer une fois qu'on les a connus.»

De façon plus particulière, on ne peut qu'admirer la merveilleuse ingéniosité, la débrouillardise et l'esprit inventif qu'ont développés les Madelinots confrontés à mille situations problématiques et à leur isolement chronique. Trouver dans la nature la couleur de toutes les teintures (p. 55), munir l'ancre du bateau d'une haussière pour pouvoir l'arracher des roches du fond, le cas échéant (p. 85), maîtriser la technique du levier pour faire glisser une goélette hors de l'eau sur les glaces en utilisant la force de l'élément gelé qui autrement aurait broyé le bateau (p. 109), voilà quelques exemples de cette intelligence pratique qui honore les Madelinots et dont fait fidèlement état l'ouvrage de A.C.

Cette étude d'ethnologie historique témoigne aussi de l'heureuse ténacité des particularismes culturels chez un peuple, ici le peuple acadien. Ainsi, les similitudes de langage et de traditions surgissent nombreuses dans cet ouvrage entre les Madelinots et les Gaspésiens de la Baie-des-Chaleurs, autre terre d'adoption des Acadiens déportés en 1755. Même après deux siècles de séparation, de part et d'autre du Golfe St-Laurent, on dit couramment «brocher»

¹ Du parler des Madelinots, l'ouvrage donne, en un appendice d'une dizaine de pages, un glossaire d'archaïsmes où l'on a plaisir à apprécier la couleur, l'ingéniosité et la valeur expressive.

pour tricoter, «drâche» pour désigner la graisse de déchets de poisson, «alummelle» pour lame, «arganeau» pour anneau, «avisse» pour vis, «colloueter» pour cligner des yeux, «éguiber» pour éviscérer le poisson, «enlaidezir» pour devenir laid, «roulouère» pour le patin arrondi d'une chaise berçante, «trompe» pour erreur, etc. Et de même les petits Gaspésiens de la Baie-des-Chaleurs jouaient² comme les petits Madelinots aux quatre-coins, à cache la balle et cache la bien (en Gaspésie: cache la balle, cache la comme il faut), à cachette, à Bylanne (en Gaspésie: à la canistre), à l'anguille brûlée (en Gaspésie: tu brûles), à la mécanique (en Gaspésie: la bit).

Que de similitudes aussi dans les signes et dictons et dans les données de la médecine populaire: voir des cadeaux à venir dans les points blancs de ses ongles, guérir d'un feu sauvage avec le liquide dégagé d'un papier qui a brûlé sur une hache, etc... Il y a dans tout cela des airs de parenté que beaucoup de lecteurs aimeront humer.

L'étude d'A.C. nous fait connaître les Madelinots et, à travers ces insulaires québécois, elle nous éclaire singulièrement sur l'importance et la force vitale des traditions qui reliaient et vivifient, comme une mémoire, les moments ou les générations d'un peuple. Ce livre d'A.C. actualise et illustre on ne peut mieux la profonde réflexion de l'humaniste St-Exupéry au sujet du rôle social des coutumes: «Car les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace (...) Et je ne connais rien au monde qui ne soit d'abord cérémonial. Car tu n'as rien à attendre d'une cathédrale sans architecte, d'une année sans fêtes (...) ni d'une patrie sans coutumes.»³

Collège de la Gaspésie
Société historique de la Gaspésie. Gaspé

JULES BÉLANGER

² Du moins à l'époque où l'auteur de ces lignes était enfant.

³ *Citadelle*, Chap. CXXV (Gallimard, 19) Le livre de poche, 353.